

Revue de presse de l'association Estelle

Mars 2003 – Janvier 2004

(sources Europresse)

Le Monde

Le Monde
Société, jeudi 18 décembre 2003, p. 12

Une association Estelle, qui regroupe 350 membres, s'est enfin constituée pour faire aboutir l'enquête et demander le développement de moyens de prévention et de lutte contre les agressions d'enfants. Reçue le 11 mars par Nicolas Sarkozy, présente le 6 avril au départ du Marathon de Paris, l'association a organisé, le 25 mai, une journée des enfants disparus. Le 10 janvier 2004, une marche silencieuse aura lieu à son initiative dans les rues de Guermantes, si Estelle et son ravisseur n'ont pas été retrouvés d'ici là. « Je suis comme au premier jour, soupire Eric Mouzin, quand je pensais qu'on allait la retrouver dans l'heure, après la nuit, le lendemain, à la fin du week-end. En vacances cet été, je me retournais en me demandant ce que faisait ma fille, encore à la traîne. C'est ça, la réalité quotidienne. »

Le Parisien

Le Parisien
SEINE ET MARNE NORD, vendredi 2 janvier 2004, p. 2

JUSTICE
Une marche silencieuse pour Estelle

Côté judiciaire, l'année commencera dès le week-end prochain avec une marche silencieuse à Guermantes, un an et un jour après la disparition de la petite Estelle Mouzin (*notre photo*) et devrait déboucher au printemps sur un procès attendu, celui du directeur de l'institut des Tournelles. SA DISPARITION, le 9 janvier, aura marqué l'année 2003. Tout comme les multiples et spectaculaires opérations policières menées pour la retrouver jusqu'en décembre, en vain pour l'instant.

Pour que 2004 ne soit pas l'année de l'oubli, l'association Estelle organise le 10 janvier, en fin de matinée, soit un an et un jour après sa disparition, une marche silencieuse dans Guermantes. Les particuliers, les associations de défense des droits de l'enfant et de lutte contre la pédophilie y sont conviés. Proches et parents d'Estelle espèrent en faire une démonstration massive autour d'un credo : « plus jamais ça ». Dans un domaine proche, 2004 sera justement l'année du procès aux assises de Robert Mégel. L'ancien directeur de l'institut des Tournelles à Hautefeuille, spécialisé dans la rééducation par le luxe d'adolescents en difficulté, est accusé depuis septembre 1997, date d'ouverture de l'enquête, de viols et d'agressions sexuelles commis sur des pensionnaires. La date du procès reste problématique, aucun audientement n'ayant encore été trouvé pour cette affaire qui s'étalera sur trois semaines.

Le Parisien

Le Parisien
SEINE ET MARNE NORD, mardi 9 septembre 2003, p. 1

Disparition d'Estelle : un mois décisif pour l'enquête

Vincent Lepreux

VOILÀ AUJOURD'HUI huit mois, jour pour jour, qu'Estelle Mouzin, 10 ans, a disparu. C'était le 9 janvier entre 18 h 15 et 19 heures, sur le chemin qui la menait de l'école au domicile familial, à Guermantes. Après une certaine accalmie pendant le mois d'août, ce mois de septembre pourrait s'avérer décisif dans la progression de l'enquête. La cellule spéciale de huit enquêteurs du service régional de la police judiciaire (SRPJ) de Versailles traite depuis trois mois les milliers d'appels et de témoignages reçus, soit sur le numéro vert (0800.33.60.98), soit via le site Internet de l'association Estelle, après la diffusion en juin du portrait-robot d'un suspect. Ce signalement avait été établi sur la foi du témoignage d'une fillette de Guermantes. L'homme avait tenté de la faire monter dans un véhicule utilitaire, peu avant l'enlèvement d'Estelle. « Tous les appels reçus sont traités systématiquement, vérifiés, recoupés, notamment à l'aide de l'outil informatique », confirme-t-on au SRPJ de Versailles. La masse des renseignements recueillis depuis le 24 juin a fait l'objet d'un « ratissage » en règle. Les appels farfelus ou malveillants ont été écartés, les plus crédibles vérifiés, les autres vidés.

Des photos présentées au témoin

Selon nos informations, les éléments les plus fiables, avec notamment des photographies, vont être présentés ce mois-ci pour la première fois à la fillette qui avait permis d'établir le portrait-robot. « Avant, nous ne pouvions pas nous permettre de soumettre systématiquement tout ce que nous avons reçu à ce témoin avant des vérifications approfondies. Nous devons la préserver, elle et l'intégrité de son témoignage », confirme-t-on au SRPJ. En attendant, la diffusion du portrait-robot reste plus que jamais d'actualité. « C'est par la répétition que l'on finit par imprimer la mémoire des gens. Il n'y a donc pas de désuétude, ni du portrait-robot, ni de la photo d'Estelle. Aujourd'hui, qui ne les connaît pas l'un et l'autre ? », interroge un policier. Depuis une semaine, un nouveau juge d'instruction, tout juste sorti de l'École nationale de la magistrature, a pris la succession de la juge Nathalie Dutartre au palais de justice de Meaux. Il va devoir prendre connaissance de l'ensemble de l'épais dossier d'instruction et se l'approprier. Cette nouvelle, assure-t-on au parquet de Meaux, « n'interrompt nullement le fil de l'enquête, qui est essentiellement dans une phase policière actuellement ». Mardi dernier, à l'école du Val-Guermantes, la rentrée s'est faite normalement, mais sans Estelle. Dans le village, des affichettes sont encore placardées partout et la fillette est encore dans toutes les têtes. Même si chacun essaie, comme l'explique le maire, de « trouver un difficile équilibre entre la vie qui doit continuer et la nécessité de ne pas oublier Estelle ».



Le Parisien

SEINE ET MARNE NORD, vendredi 2 janvier 2004, p. 2

JUSTICE

Une marche silencieuse pour Estelle

Côté judiciaire, l'année commencera dès le week-end prochain avec une marche silencieuse à Guermantes, un an et un jour après la disparition de la petite Estelle Mouzin (*notre photo*) et devrait déboucher au printemps sur un procès attendu, celui du directeur de l'institut des Tournelles. SA DISPARITION, le 9 janvier, aura marqué l'année 2003. Tout comme les multiples et spectaculaires opérations policières menées pour la retrouver jusqu'en décembre, en vain pour l'instant.

Pour que 2004 ne soit pas l'année de l'oubli, l'association Estelle organise le 10 janvier, en fin de matinée, soit un an et un jour après sa disparition, une marche silencieuse dans Guermantes. Les particuliers, les associations de défense des droits de l'enfant et de lutte contre la pédophilie y sont conviés. Proches et parents d'Estelle espèrent en faire une démonstration massive autour d'un credo : « plus jamais ça ». Dans un domaine proche, 2004 sera justement l'année du procès aux assises de Robert Mégel. L'ancien directeur de l'institut des Tournelles à Hautefeuille, spécialisé dans la rééducation par le luxe d'adolescents en difficulté, est accusé depuis septembre 1997, date d'ouverture de l'enquête, de viols et d'agressions sexuelles commis sur des pensionnaires. La date du procès reste problématique, aucun audientement n'ayant encore été trouvé pour cette affaire qui s'étalera sur trois semaines.



Le Parisien

SEINE ET MARNE NORD, mardi 9 septembre 2003, p. 1

« Je ne pensais pas que ce serait aussi difficile »

Propos recueillis par V.Lx.

Où en est l'Association Estelle ? Nous allons participer à une manifestation de solidarité au Zénith, avec l'association le Bouclier. Ce sera, a priori, un spectacle avec des artistes, pour lutter contre la pédophilie. Après, on ne sait pas trop parce qu'on ne pourra pas continuer à fonctionner comme ça, avec du bénévolat. On va avoir besoin d'un permanent pour l'association, et ça va poser, une nouvelle fois, le problème des ressources... Voilà, nous on en est là et j'attends que le SRPJ fasse aussi quelque chose. Vous avez l'air inquiet... Non, pas inquiet, mais je ne comprends pas pourquoi ils n'avancent pas plus vite. Et puis il y a aussi le projet que nous avons déposé auprès de Nicolas Sarkozy, ministre de l'Intérieur, pour créer une structure spécialisée dans les disparitions d'enfants. Il nous a dit que tout existait déjà, mais on ne va pas laisser tomber comme ça. Nous l'avons vu au mois de mai, pour la dernière fois, et nous n'avons plus eu de nouvelles depuis. On espère qu'il n'y a pas de désintérêt... Avez-vous l'impression que l'été a été un temps mort ? Je ne peux le dire pour ce qui concerne l'enquête, car je ne sais pas du tout où en est le SRPJ. Je ne les ai pas revus depuis la rentrée. De la même manière, j'attends que le nouveau juge d'instruction m'appelle pour faire le point. Mais je suis quand même un peu dubitatif par rapport à tout cela. Huit mois, c'est long et je me dis qu'il y a quelque chose qui ne tourne pas rond. Je ne comprends pas qu'on n'arrive pas à aller plus vite. Pour l'association, l'été a été le temps de la réflexion et du repos. Et, pour moi, celui pour apprendre à « vivre avec ». Je savais que ça ne serait pas facile, mais je ne pensais pas que ce serait aussi difficile.



Le Parisien

ESSONNE, lundi 7 avril 2003, p. 4

Au nom de l'espoir et de la solidarité

Jean-Claude Derniaux

COMME TOUS LES ANS, le Marathon de Paris s'est révélé être une formidable tribune d'expression libre. Des combats justes, parfois même terribles. Mais aussi des messages plein d'espoirs, forts en émotions. L'image d'Estelle sur le coeur. Michel Trevedy, 49 ans et meneur d'allure hier, n'a pas hésité à porter sur son maillot la photo de la petite Estelle, 9 ans, disparue le 9 janvier dernier à Guermantes (Seine-et-Marne). « Je me suis déguisé en clown pour être plus visible. Comment ne pas aider les proches d'Estelle ! C'est le moindre des gestes que je pouvais faire. » L'association, elle, avait déplié une banderole en haut des tribunes proche de l'arrivée. Louis Bottinelli à titre d'exemple. Louis Bottinelli, 51 ans, atteint d'un cancer en juin dernier, a aujourd'hui vaincu la maladie. « J'ai prouvé que tout est possible, lâche-t-il en sanglot. J'ai énormément souffert sur mon lit d'hôpital, l'été dernier, avec les séances de chimiothérapie. J'ai fini les soins en janvier. Alors, 3 h 50', c'est vraiment inespéré. » Claudine Fisch et Maryse Speltz pour la paix. Ces deux femmes, âgées respectivement de 46 ans et 39 ans, n'avaient pas hésité à faire le déplacement du Luxembourg pour manifester en faveur de la paix et contre la guerre en Irak, brandissant toute la course un drapeau multicolore sur lequel était inscrit « PACE » (paix en italien). « Il faut savoir, comme c'est le cas en France, se bouger et se mobiliser pour les causes justes », martèlent ces deux éducatrices spécialisées dans la santé. Le défi de Julien et Hortense Dupont. Atteinte d'une maladie génétique, la petite Hortense, 5 ans, a terminé la course avec son père Julien, 34 ans, en un peu plus de trois heures. « Dans une poussette, précise le Réunionnais, spécialement venu dans la capitale pour l'occasion. Pousser plus de 30 kg malgré une tendinite, c'est dur ! Mais quand on le fait pour son enfant... »



Le Parisien

SEINE ET MARNE NORD, samedi 5 avril 2003, p. 2

Disparition

La photo d'Estelle distribuée aux marathoniens

Vincent Lepreux

MALGRÉ l'actualité, le combat des proches de la petite Estelle Mouzin, disparue le 9 janvier dernier à Guermantes, se poursuit. Après le semi-marathon de Paris voilà un mois, le match de rugby France - Galles le week-end dernier, l'image d'Estelle sera encore une fois omniprésente demain sur le parcours du marathon de Paris. Trente mille avis de recherche seront mis à disposition des concurrents. Ces derniers pourront les afficher sur leur dossard, à l'instar du champion de France, Hassan El Amadi. Un maillot sur lequel est inscrit : « Retrouvons Estelle ». La banderole humaine, désormais connue du grand public, sera une nouvelle fois présente. Et si cette répétitivité paraît obsédante, elle risque bien de devenir un élément permanent dans les affaires de disparition d'enfants. Car l'association constituée en début de mois, l'Association Estelle, n'a pas pour seul but la recherche d'Estelle et le soutien à ses parents. Comme le précisent ses statuts, elle s'est donnée la possibilité, « ultérieurement », « d'apporter une aide de tous ordres aux personnes ayant autorité légale sur un enfant disparu, et qui sollicitent l'association », ou même « d'être une force de proposition et de rassemblement de compétences dans les domaines de la protection des enfants ». Eric Mouzin, le père d'Estelle, avait déjà déploré il y a quelques semaines l'absence en France d'une association structurée comme Child Focus, en Belgique, créée au lendemain des grandes « marches blanches ». Il semble que l'Association Estelle ait envisagé à moyen ou long terme de combler ce vide. L'enquête des hommes de la cellule Estelle, à la Direction régionale de la police judiciaire (DRPJ), n'a pas permis, pour l'instant, de retrouver la fillette. Cela fait aujourd'hui 87 jours que l'enfant a disparu.



Le Parisien

SEINE ET MARNE NORD, mercredi 2 avril 2003, p. 2

Guermantes

L'association Estelle cherche des bénévoles

L'ASSOCIATION Estelle, créée après la disparition d'Estelle Mouzin, le 9 janvier, à Guermantes, aura son siège social en mairie de Guermantes. Dans la perspective d'une nouvelle action, samedi, lors du marathon de Paris, elle est à la recherche de bénévoles souhaitant participer à la banderole humaine, qui sera mise en place sur le parcours. L'objet de l'association est de mobiliser les moyens et les énergies mais aussi d'apporter son aide dans d'autres cas de disparition d'enfants et devenir un rassemblement de compétences dans les domaines de la protection des enfants. *Contact : www.estelle-mouzin.com ou mairie de Guermantes.*



Le Parisien

SEINE ET MARNE NORD, samedi 29 mars 2003, p. 2

Guermantes

Une banderole pour Estelle au Stade de France

Vincent Lepreux

SOIXANTE-DIX-NEUF jours après la disparition d'Estelle, le 9 janvier dernier à Guermantes, aucune piste n'a pour l'instant permis d'avancer dans l'enquête. Les policiers du groupe de recherche de la Direction régionale de

la police judiciaire (DRPJ) de Versailles poursuivent leur travail. Du côté des parents et des proches de la famille, on continue la lutte, au travers de l'Association Estelle, créée voilà trois semaines. Cet après-midi encore, l'association sera présente au Stade de France, à l'occasion du dernier match de l'équipe de France de rugby dans le Tournoi des Six Nations, contre le Pays de Galles, pour demander leur aide aux spectateurs. « Comme lors du semi-marathon, explique Eric Mouzin, le père de la fillette, la banderole humaine sera présente sur place, mais à l'entrée du Stade de France (porte E). Et la Fédération française de rugby s'est associée en imprimant près de 80 000 avis de recherche, recto verso, en français et en anglais, et en les distribuant aux spectateurs une fois assis. »

Prochaine étape : le marathon de Paris

Il y a trois semaines, l'association avait en effet mené sa première action, lors du semi-marathon de Paris, au départ et à l'arrivée, au stade Charléty. Une banderole humaine reprenait l'appel à l'aide que diffusent depuis deux mois les proches d'Estelle : « Aidez-nous à retrouver Estelle ». A l'époque, la manifestation avait suscité un formidable mouvement de solidarité, le champion de France de semi-marathon proposant par exemple de porter l'avis de recherche sur son maillot. Nul doute que, dans le milieu du rugby, l'appel devrait trouver, une fois de plus, un large soutien populaire. « Les gens de la fédération ont été vraiment très, très chaleureux, très solidaires avec les parents d'Estelle, confirme Bruno Bongapenka, parrain d'Estelle et président de l'association. Et tout cela s'est fait en trois coups de fil, ils sont d'une efficacité redoutable. » L'association, qui alimente en outre le site Internet dédié à la recherche d'Estelle (www.estelle-mouzin.com), sera aussi présente au marathon de Paris, le 6 avril. « Nous sommes confrontés au temps qui passe, poursuit Bruno Bongapenka. Cela fait deux mois et demi qu'Estelle a disparu et que ses parents la cherchent avec toute leur énergie. Notre but est de maintenir les gens éveillés en continuant de dire que cette petite fille n'est toujours pas retrouvée. C'est aussi un acte de solidarité permanent en direction des parents et aussi d'Estelle elle-même. » L'association, qui tiendra son assemblée samedi matin, a déjà reçu de nombreux appels de solidarité. « Des gens nous appellent de départements ou de villes de province et d'Ile-de-France, pour proposer de nous aider, conclut le président de l'association. La chaîne de solidarité s'étend, peu à peu. »



Le Parisien
SEINE ET MARNE NORD, jeudi 20 mars 2003, p. 4

L'Association Estelle siègera en mairie

V.Lx.

ERIC ET SUZANNE Mouzin ont accompagné les principaux membres de l'Association Estelle, hier matin, en mairie de Guermantes pour rencontrer le maire, Guy Jelensperger et les enquêteurs du groupe de recherche de la DRPJ (Direction régionale de la police judiciaire) dédié à la disparition de la fillette, installés en mairie durant les battues. C'est le parrain d'Estelle, Bruno Bongapenka, qui en sera le président. L'association s'occupe notamment de la gestion du site Internet (www.estelle-mouzin.com) ainsi que de l'organisation de manifestations, comme celle qui a eu lieu lors du semi-marathon de Paris. Son siège sera fixé en mairie de Guermantes.



Le Parisien
FAITS DIVERS, mercredi 12 mars 2003, p. 16

« Tout cela va dans le bon sens »

Propos recueillis par V.L.

Comment s'est déroulée votre entrevue avec Nicolas Sarkozy ? Eric Mouzin. Ça n'a pas de sens de commenter tout cela maintenant. Le ministre de l'Intérieur nous a reçus en tant que parents, dans le cadre de la disparition

d'Estelle. Ça s'est décidé au dernier moment. Que pensez vous des décisions du parquet ? Je crois que cela va dans le bon sens. Il s'est passé beaucoup de choses dans les dernières vingt-quatre heures. Aujourd'hui, nous avons le sentiment d'avoir été entendus. Nous en tant que parents et l'association Estelle. Tout le monde s'en réjouit. C'est une page qui a été tournée de manière claire dans cette enquête. Et maintenant ? Nous avons passé cinq heures, lundi, au SRPJ. Maintenant nous allons faire en sorte que le but que nous poursuivons tous, retrouver Estelle, soit atteint.

LE FIGARO

Le Figaro
mercredi 7 janvier 2004

Une manifestation du souvenir est organisée samedi à Guermantes (Seine-et-Marne), où la fillette a été vue pour la dernière fois le 9 janvier 2003 Depuis un an, aucune trace d'Estelle

Angélique Négroni

C'est un bien triste anniversaire qui sera célébré en cette fin de semaine : un an après la disparition de la petite Estelle, 9 ans, une marche silencieuse sera organisée le 10 janvier, à Guermantes (Seine-et-Marne). Le cortège, qui se rassemblera à 11 heures et qui réunira plusieurs associations de victimes de disparus, suivra l'itinéraire que la fillette avait emprunté, le 9 janvier 2003, avant d'être enlevée. Ce soir-là, et comme de coutume, Estelle, qui avait quitté son école vers 18 heures et rentrait à pied à la maison, avait d'abord cheminé avec plusieurs camarades de classe. Le petit groupe était passé devant la boulangerie du village, puis s'était dispersé un peu plus loin. C'est là, à 435 mètres précisément de chez elle, que la fillette avait été vue pour la dernière fois. Douze mois plus tard, la disparition d'Estelle reste une énigme. Pas la moindre trace de l'enfant, aucun effet personnel lui appartenant n'a été découvert et aucun témoin ne s'est fait connaître. Pourtant, dès le début de l'affaire, les policiers de la direction régionale de la police judiciaire (DRPJ) de Versailles n'ont cessé de multiplier les opérations d'envergure. Ainsi, le 14 janvier, le village avait été entièrement perquisitionné ; le 11 mars, un groupe d'enquête permanent avait été créé et, à plusieurs reprises, des contrôles, mobilisant des centaines de fonctionnaires, avaient été effectués aux entrées et sorties de Guermantes. Enfin, tout récemment, le 16 décembre dernier, une opération sans précédent a été menée dans les milieux pédophiles, aboutissant à l'interpellation de 75 possibles suspects. Mais dès le lendemain, tous ont été relâchés, aucun lien ne pouvant être établi entre le rapt d'Estelle et l'un deux. A ce jour, le portrait-robot, établi sur la base du témoignage d'une fillette importunée par un automobiliste à Guermantes, peu avant la disparition d'Estelle, reste la pièce maîtresse du dossier. Or, sa diffusion n'a guère porté de fruits, confortant tout au plus l'hypothèse de l'existence d'un ravisseur _ «un prédateur», comme le qualifiait le procureur de la République de Meaux, René Pech, lors d'une conférence de presse le mois dernier. Or, ce «prédateur», désespérément introuvable, pourrait être démasqué si les langues se déliaient, assure Eric Mouzin, le père d'Estelle. «La marche de samedi est destinée à provoquer un sursaut de lucidité chez ce témoin que nous espérons, celui qui a vu quelque chose et qui pourrait parler», dit-il. Mais il souhaite également que ce rassemblement serve à sensibiliser l'opinion publique sur l'urgence, pour la France, de se doter d'une structure nationale chargée des disparitions d'enfants. Samedi, les élèves de l'école d'Estelle participeront à leur manière à ce rassemblement. Leurs poèmes, composés en hommage à la fillette disparue, seront collés tout du long du chemin emprunté par le cortège, qui se dispersera vers 13 heures.

Angélique Négroni

LE FIGARO

Le Figaro, no. 18287
lundi 26 mai 2003, p. 12
PARIS ET ILE DE FRANCE;
EN BREF
VIIe ARR.

Des ballons pour Estelle

Des membres de l'association Estelle, du nom de la fillette disparue en janvier 2003 à Guermantes (Seine-et-Marne), ont lâché des milliers de ballons hier, sur le Champ-de-Mars (VIIe), à l'occasion de la Journée internationale des enfants disparus. Malgré une forte mobilisation et une enquête menée avec des moyens

considérables, le SRPJ de Versailles, chargé de l'enquête sur la disparition d'Estelle Mouzin, ne dispose d'aucune piste sérieuse.

LE FIGARO

Le Figaro, no. 18222
lundi 10 mars 2003, p. 11
FRANCE;
SOCIETE
DISPARITION

Une banderole humaine pour ne pas oublier Estelle

Angélique NEGRONI

« Je veux croire en l'espoir de retrouver Estelle. Restons mobilisés. Agissons chaque jour avec nos moyens. »

Ce message, traduit en anglais et en allemand, figure sur le site Internet consacré à Estelle, cette fillette disparue depuis maintenant deux mois, à Guermantes (Seine-et-Marne). Il est signé du parrain de l'enfant, Bruno Bongapenka. Président de la nouvelle association « Estelle », il est à l'initiative de la manifestation qui s'est déroulée hier à l'occasion du semi-marathon de Paris.

A 10 heures, sur la ligne de départ du stade Charléty, une banderole humaine formant la phrase « Aidez-nous à retrouver Estelle » s'est constituée. Les membres de l'association arboraient chacun un tee-shirt blanc sur lequel était inscrite une lettre. Parmi eux, portant la lettre « R », le père de l'enfant, Eric Mouzin.

Celui-ci avait donné son accord pour cette manifestation hautement symbolique. Car, expliquait-il, comme les marathonien, lui aussi est dans une course de fond. Pour une épreuve exténuante.

L'EXPRESS

L'Express, no. 2699
La Semaine, Société, jeudi 27 mars 2003, p. 52

Disparition
Estelle à tout prix

Haget Henri

Les parents de la fillette disparue donneraient tout pour la retrouver. Comme ceux de la petite Marion, que l'on n'a pas revue depuis 1996

"Il n'y a pas trente-six solutions, lâche Eric Mouzin, 47 ans. C'est se battre ou désespérer. Alors je me bats..." Depuis près de trois mois, le père d'Estelle, 9 ans, disparue un soir d'hiver entre l'école et sa maison de Guermantes, un village de Seine-et-Marne, orchestre une mobilisation de l'opinion publique sans précédent.

Le 29 mars prochain, au Stade de France, à Saint-Denis, 80 000 avis de recherche rédigés en français et en anglais, et ornés d'une photo de la fillette seront distribués aux spectateurs du match France-pays de Galles du tournoi des Six Nations. La Fédération française de rugby a donné son accord sans barguigner, mais elle a refusé à Eric Mouzin un affichage sur les panneaux publicitaires situés au bord du terrain. Business oblige. Une semaine plus tard, le 4 avril, une nouvelle distribution de tracts ainsi que la formation d'une "banderole humaine" auront lieu lors du Marathon de Paris. Et, dans le même temps, les Eclaireurs de France sèmeront à travers tout le pays 500 000 avis de recherche imprimés dans chaque département. "Quand on ne ferme pas l'oeil de la nuit, ce ne sont pas les idées qui manquent", souligne le papa d'Estelle, qui, depuis le début de l'affaire, n'a pas sollicité le moindre congé auprès de la compagnie d'assurances dont il est l'un des experts.

Bien sûr, Eric Mouzin admet qu'il se sent parfois dépassé par l'immense vague de solidarité déclenchée par ces campagnes à répétition. On lui écrit d'Allemagne, des Pays-Bas et même d'Australie. Il n'a pas le temps de contacter tous ceux qui lui proposent leur aide. Un site Internet - www.estelle-mouzin.com - tourne à plein régime depuis janvier grâce à l'aide d'un copain consultant en informatique. Le parrain de la fillette a fondé une association, Estelle, où l'on s'est organisé récemment pour collecter les dons devenus indispensables à la poursuite d'actions toujours plus spectaculaires. "Ça commence à ressembler à une multinationale", souffle Eric Mouzin, d'une voix blanche, presque lasse. La voix d'un homme qui a appris quelques heures plus tôt par un coup de fil des enquêteurs que les nouvelles battues effectuées autour de Guermantes n'avaient rien donné.

"Tous les matins, je me lève en me demandant si j'en ai fait assez ou pas", souligne Michel Wagon, le père de Marion, disparue à Agen en 1996, dont les douloureux souvenirs sont ravivés chaque jour par l'affaire de la petite Estelle. Jamais, en effet, une disparition d'enfant n'avait suscité un tel élan de solidarité. Chez JC Decaux, qui, en février dernier, a fourni gracieusement durant trois semaines 1 000 panneaux d'affichage de 4 mètres sur 3 à travers toute la France, on observe le silence sur le montant de ce type de campagne pour mieux insister sur l'aspect "citoyen" de l'initiative. La Fédération des imprimeurs de France, qui, via ses adhérents, édite gratuitement les avis de recherche, souligne que plus de 80% de ses membres ont accepté spontanément de participer à l'opération. Le manque à gagner est estimé à 400 euros par imprimeur. Mais l'espoir d'un père et le combat d'une famille n'ont pas de prix.



Libération, no. 6905

SOCIÉTÉ, samedi 26 juillet 2003, p. 11

Estelle, l'absente de Guermantes
Après six mois d'enquête, sa mère s'efface, son père s'active.

GERAUD Alice

Sur le visage du père, il y a toujours cette impassibilité, comme un masque qu'il n'ôte jamais en public. Depuis sept mois, Eric Mouzin parle d'Estelle. Sa fille a disparu le 9 janvier à Guermantes (Seine-et-Marne), alors qu'elle rentrait de l'école. Il diffuse des photos d'elle. Va sur les plateaux télé. Interpelle Sarkozy. Participe à des lâchers de ballons. Ses paroles sont toujours les mêmes. Le père explique qu'il veut retrouver sa fille. "Il faut parler d'elle pour qu'on n'oublie pas ce qui s'est passé", répète-t-il. La mère, elle, préfère se taire. "Ce que je pense ne peut s'entendre. Je crois qu'elle est morte. Depuis le début." Suzanne Mouzin ne porte pas de masque. Ses mots sont ceux de la douleur. Insupportable. Elle explique que "la raison" la rend pessimiste. Elle voudrait conserver un espoir. "Parfois, je me dis que c'est un couple qui l'a enlevée pour avoir un enfant. Et puis je me raisonne. On sait bien que 99 % des cas..." Puis elle baisse la voix. "C'est mieux que je ne dise rien."

Depuis un mois, comme son ancien mari, elle s'accroche à la seule et unique piste dont ils disposent : le portrait-robot diffusé depuis le 26 juin par le SRPJ de Versailles. Il a été élaboré tardivement, à l'issue d'une vaste opération de police effectuée début juin à Guermantes. Durant trois jours, 150 familles du village ont été entendues. Parmi tous ces témoignages, un seul a retenu l'attention des enquêteurs. Celui d'une petite fille qui a signalé la présence d'un homme au volant d'un véhicule utilitaire blanc, aux vitres arrière opaques. La fillette a vu cet homme à Guermantes trois semaines avant la disparition d'Estelle. Pour les enquêteurs, pourtant, ce signalement est "capital". Le portrait est celui d'un homme d'une quarantaine d'années. De type européen. Mince. La peau mate. Les cheveux bruns et raides. Il porte des lunettes rondes. Et a un "aspect négligé". Le modèle de son véhicule serait un Citroën Jumpy, un Peugeot Expert ou un Fiat Scudo. Un mois après sa diffusion, les enquêteurs ont reçu plus de 800 appels concernant le portrait-robot. "Il faut les vérifier un par un, c'est un travail qui va demander encore du temps", prévient le procureur de Meaux, René Pech. Un rythme avec lequel les parents d'Estelle ont parfois du mal à composer. "Le temps d'Eric et Suzanne n'est pas le temps de la police ou de la justice. Ils doivent gérer ce décalage. C'est compliqué", explique Bruno Bongapenka, vieil ami d'Eric, et parrain d'Estelle.

Ironie. Vendredi, Eric Mouzin a appris par les enquêteurs qu'il serait nécessaire de continuer à diffuser le portrait-robot. "On ne me dit pas pourquoi, je devine que les précédents signalements n'ont rien donné." Eric Mouzin laisse échapper un lourd soupir. L'espoir parfois s'épuise. Triste ironie, un de ses enfants lui a fait remarquer qu'il ressemblait au portrait-robot. "On arrive toujours à plaisanter", commente Eric.

Fin juin, la police belge a arrêté un Français vivant dans les Ardennes. Michel Fourniret, soupçonné de plusieurs affaires d'enlèvement d'adolescentes en France et en Belgique, déjà condamné dans les années 80 pour des affaires de viol dans l'Essonne, se rend encore régulièrement en région parisienne. Le 10 juillet, les enquêteurs du SRPJ de Versailles sont allés à Dinant (Belgique) étudier son dossier, voir s'il pouvait s'être trouvé le 9 janvier à Guermantes. Michel Fourniret est mince, porte des lunettes et a une camionnette utilitaire blanche. Mais Eric Mouzin ne veut pas croire qu'il puisse être l'auteur de l'enlèvement d'Estelle. "Il est inutile de se monter à chaque fois des scénarios", explique-t-il. Il dit "inutile" comme il dirait "insoutenable". "On ne peut pas fonctionner en se disant que c'est la fin." Eric Mouzin prend grand soin à démonter chaque élément susceptible de conforter la piste Fourniret. Comparant sa photo avec le portrait-robot diffusé par le SRPJ, il a tout de suite noté qu'il n'y avait "aucune ressemblance". "Ils ont vingt ans d'écart, pas la même couleur de cheveux", tranche-t-il. Même réaction à propos du véhicule blanc du forestier. "Ce n'est pas exactement le même modèle que ceux qui ont été répertoriés."

Scénario. En sept mois, Eric Mouzin a vu passer d'autres suspects. Pédophiles ou maniaques présumés. "On vérifie les pistes de chaque prédateur potentiel. Il y en a beaucoup", explique le procureur Pech. Aucun, jusqu'ici, n'a abouti à une piste sérieuse. Quelques jours après la disparition d'Estelle, un homme présenté comme un "maniaque sexuel" avait été arrêté. Relâché le lendemain. Le scénario se répétera les jours suivants avec d'autres hommes. Un mois plus tard, un individu qui avait téléphoné plusieurs fois à la mère d'Estelle, lui annonçant que sa fille était morte, est à son tour arrêté. Pour ces faits, il sera condamné à deux ans de prison ferme.

Chacun d'une façon différente, Eric et Suzanne Mouzin ont appris à se détacher de l'enquête. Elle se souvient des premiers temps. "On appelait sans arrêt. Je lisais les dossiers, regardais le moindre procès-verbal. Je faisais des hypothèses. Et puis je me suis rendu compte que cela ne servait à rien, parce qu'on n'avait rien." Juste l'absence. Très vite, d'autres se sont chargés d'échafauder leurs théories. Radiesthésistes et voyants se sont bousculés. Ils ont vu Estelle avec "une dame blonde", "en Toscane", "dans un château". Elle est "en bonne santé", ou parfois "malheureusement décédée". Eric et Suzanne Mouzin ne s'en occupent pas.

Au départ, tous deux ont pensé que retrouver Estelle serait une question d'heures. Puis de jours. "C'est après un mois que j'ai compris que cette recherche allait s'inscrire dans la durée", raconte le père. L'association Estelle est née de cette prise de conscience. Ils étaient une dizaine, proches de la famille, à s'être investis dans la démarche. Ils ont créé un site Internet, diffusé des photos d'Estelle, le portrait-robot, contacté des personnes susceptibles de relayer leur message. Aujourd'hui, il y a plus de 300 adhérents et des photos d'Estelle dans le moindre village de France. Pour Eric Mouzin, l'association est un "soutien vital". "Eric ne peut pas supporter l'idée que l'on ne soit pas en train de chercher Estelle. Il a une angoisse permanente : que sa fille sache qu'il ne fait pas tout pour la retrouver", explique Bruno Bongapenka, également président de l'association. Alors, quand il n'y a rien à faire directement pour Estelle, Eric Mouzin élargit le domaine de sa lutte. Il y a quelques semaines, il a déposé sur le bureau de Sarkozy une proposition de dispositif d'alerte sur les disparitions. La douleur du père passe dans la militance. "Je suis dans l'action. Pas dans la prière." Celle de la mère est plus effacée. "Je ne me vois pas brandissant la photo de ma fille dans une manifestation."



Libération, no. 6810

SOCIÉTÉ, samedi 5 avril 2003, p. 21

Une «banderole humaine» pour Estelle

Une «banderole humaine» sera de nouveau formée dimanche, à l'occasion du marathon de Paris, à l'initiative des proches d'Estelle Mouzin, 9 ans, disparue le 9 janvier à Guermantes (Seine-et-Marne), à l'initiative de l'association Estelle, qui distribuera des avis de recherche aux 34 000 participants inscrits. L'un des coureurs, Hassan El Amadi, «portera tout au long du parcours un maillot sur lequel est inscrit : Retrouvons Estelle». Une action similaire a été menée à l'occasion du match de rugby du Tournoi des six nations.



Libération, no. 6852
SOCIETE, lundi 26 mai 2003, p. 18

Des ballons pour Estelle

Des membres de l'association Estelle, du nom de la fillette disparue en janvier 2003 à Guermantes (Seine-et-Marne), ont lâché des milliers de ballons dimanche, sur le Champ-de-Mars à Paris, à l'occasion de la Journée internationale des enfants disparus.



Libération
SOCIETE, samedi 8 mars 2003, p. 14

Parents d'Estelle: après l'absence, la solitude
Comme d'autres familles, ils se sentent abandonnés et méprisés.

PIVOIS Marc

Ils se sentent tenus à l'écart. Les parents d'Estelle, disparue le 9 janvier, n'ont pas de contact avec le juge. On leur dit qu'il faut des mois pour une photocopie du dossier d'instruction. Comme toutes les familles de disparus, les parents d'Estelle vivent cette froideur administrative comme une épreuve supplémentaire. Il était un peu plus de 18 heures, Estelle, 9 ans, rentrait de l'école, traversant une succession de lotissements bien éclairés. Les enquêteurs ont fouillé, au cours d'une spectaculaire perquisition, tous les pavillons du village de Guermantes (Seine-et-Marne). Ils ont interrogé des centaines de «témoins» : personne n'a rien vu, rien entendu. Eric Mouzin, le père d'Estelle, n'a cessé depuis deux mois d'agir pour que la France entière connaisse le prénom et le visage d'Estelle. Des affichettes ont été distribuées et apposées dans les bureaux de poste, dans les gares, de nombreux commerçants se sont associés à cette campagne. Des «4 x 3 m» ont été affichées sur des panneaux publicitaires le long du périphérique parisien et dans d'autres lieux. Même si, comme il le dit, «je crois qu'on arrive au bout de ce qu'on pouvait faire», il continue.

Mais Eric Mouzin est maintenant un «homme en colère». Et plus seulement contre ceux qui ont ravi sa fillette. «Du côté de l'enquête, je n'ai plus aucune nouvelle. Désormais, c'est une juge d'instruction qui mène les investigations, je n'ai aucun contact avec elle. Quant au SRPJ, il observe maintenant le minimum syndical pour me tenir au courant.» Eric et Suzanne, les parents d'Estelle, se sont tous deux constitués parties civiles. Par l'intermédiaire de leur avocate, Agnès Fichot, ils sont censés avoir accès au dossier. «Il faudra compter trois mois pour photocopier un tel dossier», répond la justice. Cette difficulté matérielle est fréquemment invoquée par les magistrats lorsqu'ils ne souhaitent pas que le dossier soit consulté par des tiers, fussent-ils victimes. «C'est vraiment faire peu de cas des parents, s'indigne Eric Mouzin. La question que je me pose, c'est comment nous considère-t-on exactement ? Cette mise à l'écart est une pratique moyenâgeuse inadmissible.» Eric Mouzin s'apprête à créer une association, nommée Estelle, au travers de laquelle il pourrait récolter des fonds. Et pourquoi pas, lancer des recherches privées.

Ce manque d'informations, parfois de considération, tous les parents d'enfants ou de majeurs disparus disent en souffrir. Souvent, à l'image du père d'Estelle, ils se lancent dans une intense activité : lobbying auprès des médias, création de sites Internet, distribution d'affichettes, voyages. «Au départ, expliquent Jean-Yves Bonnissant et son épouse Pascale, tout le monde est avec vous, prêt à vous aider, à vous soutenir. On vous téléphone, on vous demande des nouvelles dans la rue.» Les Bonnissant ont écumé tous les lieux où une «information» signalait leur fils disparu : «près de 40 000 francs, en trois ans», affirme Jean-Yves. Une fortune pour ce couple modeste vivant dans un village de Picardie. Leur fils, Emmanuel, avait 20 ans quand il a disparu, en 1996. Il rentrait en TGV en permission avec des amis, militaires comme lui à Landivisiau. En gare de Rennes, il est descendu du train, a-t-il dit, «juste pour poster une lettre à sa petite amie». Il n'est jamais remonté. «Peu à peu, les gens s'éloignent, on les sent gênés, c'est un peu comme si on avait une maladie inconnue, poursuit

Pascale. Dans la rue, certains voisins changent de trottoir. Même chose avec la famille, on n'est plus aussi souvent invités, surtout pour les fêtes. Peut-être par peur qu'on gâche l'ambiance.»

Une solitude qui s'ajoute au sentiment de mépris des institutions : «Les gendarmes nous recevaient comme des gêneurs et nous répétaient : "Il est majeur, votre fils, laissez-le tranquille."» Emmanuel a pourtant été classé dans la catégorie «disparitions inquiétantes». Pendant deux ans, presque tous les membres de sa nombreuse famille, mais aussi ses amis et relations en fait, presque toutes les personnes figurant dans son répertoire personnel, ont reçu d'étranges appels anonymes la nuit. «Pourtant, il n'a jamais été recherché», regrette son père. Afin de se sentir plus forts, les Bonnissant ont créé une association, Manu Association (1). Elle regroupe quelque 80 familles de disparus. «On s'écoute, c'est essentiel. Surtout, on représente une véritable force face aux autorités.» La notion de «disparition inquiétante», mise en place par la loi du 9 septembre 2002, permettant désormais de lancer des investigations même sans soupçon de crime ou de délit, en est la preuve.(1) www.manuassociation.org

Liste des articles de presse sur l'enlèvement d'Estelle MOUZIN Janvier-mai 2003

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

1. LEPREUX, Vincent. « Pour moi, ma fille a été enlevée ». Le Parisien, 11 janvier 2003, [324 mots].
2. LEPREUX, Vincent. Estelle, 9 ans, disparaît en sortant de l'école. Le Parisien, 11 janvier 2003, [588 mots].
3. ROUSSEAU, Valentine et COURTINE, Denis. Estelle reste introuvable. Le Parisien, 11 janvier 2003, [381 mots].
4. COURTINE, Denis. « Qu'on lui rende sa liberté ». Le Parisien, 13 janvier 2003, [479 mots].
5. ROUSSEAU, Valentine et COURTINE, Denis. Les week-end n'ont rien donné. Le Parisien, 13 janvier 2003, [420 mots].
6. NEGRONI, Angélique. Un village se mobilise pour retrouver Estelle. Le Figaro, 13 janvier 2003, [590 mots].
7. COROLLER, Catherine. Pas de nouvelles d'Estelle. Libération, 13 janvier 2003, [263 mots].
8. FAITS DIVERS : les recherches se poursuivaient aux alentours de Guermantes (Seine et Marnes) pour retrouver Estelle, 9 ans, disparue depuis jeudi soir. Le Monde, 14 janvier 2003, [95 mots].
9. NEGRONI, Angélique .Guermantes : la petite Estelle désespérément introuvable. Le Figaro, 14 janvier 2003, [485 mots].
10. VITAL-DURAND, Brigitte. Le SOS du père d'Estelle. Libération, 14 janvier 2003, [198 mots].
11. LEPREUX, Vincent. La police entend un témoin et cherche une voiture grise. Le Parisien, 14 janvier 2003, [520 mots].

12. LEPREUX, Vincent. Plus les heures passent, plus l'espoir diminue. Le Parisien, 15 janvier 2003, [669 mots].
13. LEPREUX, Vincent et DUCOS, Jean-Marc. « Nous avons vu une voiture qui roulait très vite ». Le Parisien, 15 janvier 2003, [233 mots].
14. LEPREUX, Vincent et DUCOS, Jean-Marc. « Une blessure ouverte pour le village ». Le Parisien, 15 janvier 2003, [277 mots].
15. LEPREUX, Vincent et DUCOS, JEAN-Marc. La disparition d'Estelle traumatise Guermantes. Le Parisien, 15 janvier 2003, [619 mots].
16. NEGRONI, Angélique. Estelle : tout le village perquisitionné. Le Figaro, 15 janvier 2003, [480 mots].
17. GARCIA, Alexandre. La mobilisation du village de Guermantes pour retrouver Estelle, disparue après la sortie de l'école. Le Monde, 15 janvier 2003, [753 mots].
18. Disparition d'Estelle : fouille du village entier. Libération, 15 janvier 2003, [104 mots].
19. LEPREUX, Vincent. Le père de l'enfant poursuit sa campagne d'affichage. Le Parisien, 16 janvier 2003, [334 mots].
20. LEPREUX, Vincent et ALBOUY, Stéphanie. Des moyens exceptionnels pour retrouver Estelle. Le Parisien, 16 janvier 2003, [535 mots].
21. Une semaine de recherches ininterrompues. Le Parisien, 16 janvier 2003, [426 mots].
22. Disparition d'Estelle : un suspect mis hors de cause. Le Monde, 16 janvier 2003, [176 mots].
23. PIVOIS, Marc. Guermantes, le village d'Estelle, sens dessus dessous. Libération, 16 janvier 2003, [650 mots].
24. NEGRONI, Angélique. Le portrait d'Estelle massivement diffusé. Le Figaro, 16 janvier 2003, [356 mots].
25. LEPREUX, Vincent. Nouvelles perquisitions à Guermantes. Le Parisien, 17 janvier 2003, [419 mots].

26. Deux nouvelles personnes placées en garde à vue dans l'affaire de la disparition de la petite Estelle. Le Monde, 17 janvier 2003, [73 mots].
27. NEGRONI, Angélique. Disparition d'Estelle : une semaine d'angoisse à Guermantes. Le Figaro, 17 janvier 2003, [967 mots].
28. Disparition d'Estelle ; des interpellations sans résultats. Libération, 18 janvier 2003, [89 mots].
29. Quatre nouveaux suspects relâchés. Le Figaro, 18 janvier 2003, [78 mots].
30. LEPREUX, Vincent. Quatre personnes arrêtées mises en cause. Le Parisien, 18 janvier 2003, [410 mots].
31. LEPREUX, Vincent. « J'ai le sentiment que chaque minute compte encore ». Le Parisien, 19 janvier 2003, [665 mots].
32. LEPREUX, Vincent. Enquête exceptionnelle pour retrouver Estelle. Le Parisien, 19 janvier 2003, [657 mots].
33. PIVOIS, Marc. Le visage d'Estelle placardé dans le pays. Libération, 20 janvier 2003, [576 mots].
34. Estelle : extension des recherches. Le Parisien, 20 janvier 2003, [135 mots].
35. LEPREUX, Vincent. Le portrait d'Estelle s'affiche sur Internet. Le Parisien, 21 janvier 2003, [423 mots].
36. Interpole saisit de la disparition d'Estelle. Le Figaro, 21 janvier 2003, [56 mots].
37. SENAMAUD, Hervé. Le pédophile de Guermantes reste en prison. Le Parisien, 22 janvier 2003, [469 mots].
38. LEPREUX, Vincent. Le travail d'écoute des écoliers se poursuit. Le Parisien, 23 janvier 2003, [457 mots].
39. LEPREUX, Vincent. Le travail d'écoute se poursuit dans les écoles. Le Parisien, 23 janvier 2003, [485 mots].
40. Le personnel de l'école entendu. Le Figaro, 23 janvier 2003, [55 mots].

41. PIVOIS, Marc. A Guermites, le vide et l'attente. Libération, 30 janvier 2003 [808 mots].
42. Estelle : la mobilisation se poursuit. Le Parisien, 2 février 2003, [278 mots].
43. LEPREUX, Vincent et CHARPENTIER, David. Les enquêteurs ne négligent aucune piste. Le Parisien, 4 février 2003, [378 mots].
44. LEPREUX, Vincent. « J'espère toujours trouver un détail, un message caché ... ». Le Parisien, 9 février 2003, [465 mots].
45. LEPREUX, Vincent. Une enquête exceptionnelle mais sans résultat. Le Parisien, 9 février 2003, [471 mots].
46. LEPREUX, Vincent. Il y a un mois, Estelle disparaissait. Le Parisien, 9 février 2003, [441 mots].
47. PECH, Marie-Estelle. « Internet est un outil formidable, mais ... ». Le Figaro, 10 février 2003, [374 mots].
48. PECH, Marie-Estelle. Plus de six cent mineurs disparus l'an dernier. Le Figaro, 10 février 2003, [628 mots].
49. NEGRONI, Angélique. Les associations se mobilisent pour retrouver Estelle. Le Figaro, 10 février 2003, [464 mots].
50. COURTINE, Denis. Les ordures de Guermites sont passées au crible. Le Parisien, 11 février 2003, [305 mots].
51. En bref. Le Parisien, 12 février 2003, [494 mots].
52. Un homme écroué pour dénonciation mensongère. Le Figaro, 12 février 2003, [67 mots].
53. LEPREUX, Vincent. « Chaque jour qui passe est un jour perdu ». Le Parisien, 16 février 2003, [747 mots].
54. HANIFA, Marc. Disparition d'Estelle : la piste du « corbeau » du Vaucluse. Le Figaro, 24 février 2003, [364 mots].
55. DUCROS, Christine. 500 entreprises se mobilisent pour Estelle. Le Figaro, 27 février 2003, [223 mots].

56. LEPREUX, Vincent. Les éclaireurs de France à la rescousse. Le Parisien, 3 mars 2003, [319 mots].
57. LEPREUX, Vincent. Les éclaireurs à la recherche d'Estelle. Le Parisien, 3 mars 2003, [341 mots].
58. BLOND, Georges. Bientôt deux mois sans aucune nouvelle. Le Parisien, 3 mars 2003, [267 mots].
59. Disparition d'Estelle : un « corbeau » condamné. Libération, 6 mars 2003, [61 mots].
60. En bref. Le Parisien, 6 mars 2003, [116 mots].
61. Deux ans de prison pour le « corbeau ». Le Figaro, 6 mars 2003, [51 mots].
62. « Banderole humaine » pour Estelle au semi-marathon de Paris. AFP, 8 mars 2003, [153 mots].
63. PIVOIS, Marc. Parents d'Estelle : après l'absence, la solitude. Libération, 8 mars 2003, [585 mots].
64. COSTANZO, Sabrina. Estelle : 2 mois après sa disparition, « banderole humaine » au semi-marathon de Paris (Papier général). AFP, 9 mars 2003, [315 mots].
65. NEGRONI, Angélique. Une banderole humaine pour ne pas oublier Estelle. Le Figaro, 10 mars 2003, [179 mots].
66. Deux mois de recherche. Sud Ouest, 10 mars 2003, [334 mots].
67. Estelle. Une banderole humaine contre l'oubli. Le Télégramme, 10 mars 2003, [217 mots].
68. ROUSSEAU, Valentine et DERNIAUX, Jean-Claude. « On me prive du droit de savoir ». Le Parisien, 10 mars 2003, [503 mots].
69. Groupe d'enquête permanent pour retrouver Estelle. Le Figaro, 12 mars 2003, [79 mots].
70. LEPREUX, Vincent. Des moyens exceptionnels pour l'enquête Estelle. Le Parisien, 12 mars 2003, [469 mots].

71. L'association Estelle « se félicite » du renforcement des moyens d'enquête. AFP, 13 mars 2003, [137 mots].
72. ESTELLE : Nicolas Sarkozy a annoncé la création d'un « groupe d'enquête permanent ». Le Monde, 13 mars 2003, [61 mots].
73. LEPREUX, Vincent. Nouvelle reconstitution à Guermantes. Le Parisien, 15 mars 2003, [323 mots].
74. LEPREUX, Vincent. Trois cent militaires pour passer les forêts au peigne fin. Le Parisien, 18 mars 2003, [446 mots].
75. CALLA, Cécile. La région de Guermantes passée au peigne fin. Le Figaro, 19 mars 2003, [289 mots].
76. Ratissage pour retrouver Estelle. Libération, 19 mars 2003, [51 mots].
77. LEPREUX, Vincent. Aucun élément déterminant dans l'enquête. Le Parisien, 19 mars 2003, [354 mots].
78. LEPREUX, Vincent. Fouilles exceptionnelles à Guermantes. Le Parisien, 19 mars 2003, [580 mots].
79. LEPREUX, Vincent. « Il faut aussi envisager le pire ». Le Parisien, 19 mars 2003, [339 mots].
80. DISPARITION : un nouvel appel à témoins a été lancé pour accélérer l'enquête sur la disparition de la petite Estelle Mouzin à Guermantes (Seine et Marne). Le Monde, 20 mars 2003, [50 mots].
81. LEPREUX, Vincent. L'association Estelle siègera en mairie. Le Parisien, 20 mars 2003, [73 mots].
82. LEPREUX, Vincent. Estelle : les pompiers explorent les puits. Le Parisien, 20 mars 2003, [204 mots].
83. LEPREUX, Vincent. Les pompiers n'ont rien trouvé dans les puits. Le Parisien, 20 mars 2003, [311 mots].
84. LEPREUX, Vincent. Dernière journée de fouille à Guermantes. Le Parisien, 21 mars 2003, [144 mots].

85. ECHKENAZI, Alexandra. Le carnaval ne fait pas oublier Estelle. Le Parisien, 23 mars 2003, [243 mots].
86. HAGET, Henri. Estelle à tout prix. L'Express, 27 mars 2003, [396 mots].
87. LEPREUX, Vincent. Une banderole pour Estelle au stade de France. Le Parisien, 29 mars 2003, [325 mots].
88. Tournoi – France-Galles – Estelle : 80.000 avis de recherche au stade de France. AFP, 29 mars 2003, [160 mots].
89. Estelle : 80.000 avis de recherche au stade de France. AFP, 29 mars 2003, [149 mots].
90. L'association Estelle cherche des bénévoles. Le Parisien, 2 avril 2003, [98 mots].
91. Une « banderole humaine » pour Estelle au marathon de Paris. AFP, 4 avril 2003, [108 mots].
92. LEPREUX, Vincent. « Où est ma fille ? ». Le Parisien, 5 avril 2003, [148 mots].
93. En bref. Le Parisien, 5 avril 2003, [300 mots].
94. LEPREUX, Vincent. La photo d'Estelle distribuée aux marathoniens. Le Parisien, 5 avril 2003, [210 mots].
95. Une « banderole humaine » pour Estelle. Libération, 5 avril 2003, [64 mots].
96. DERNIAUX, Jean-Claude. Au nom de l'espoir et de la solidarité. Le Parisien, 7 avril 2003, [342 mots].
97. L'association Estelle sur la brocante. Le Parisien, 3 mai 2003, [74 mots].
98. Des centaines de ballons s'envolent pour Estelle à. Le Parisien, 5 mai 2003, [153 mots].
99. L'association Estelle demande un numéro gratuit européen pour enfants disparus. AFP, 23 mai 2003, [204 mots].
100. Eric Mouzin : « Je n'ai pas le temps de craindre l'oubli » (3 questions à). AFP, 23 mai 2003, [249 mots].

101. JUSTICE : l'association « Estelle » lance la première journée internationale des enfants disparus. Le Monde, 25 mai 2003, [53 mots].
102. Lâché de ballons à Paris pour Estelle et tous les enfants disparus. AFP, 25 mai 2003, [241 mots].
103. Lâché de ballons à Paris pour Estelle et tous les enfants disparus. AFP, 25 mai 2003, [132 mots].
104. LEPREUX, Vincent. Lâcher de ballons pour Estelle. Le Parisien, 25 mai 2003, [263 mots].
105. Enfants disparus. Le Télégramme, 26 mai 2003, [61 mots].
106. Des milliers de ballons pour Estelle. Le Parisien, 26 mai 2003, [73 mots].
107. Des milliers de ballons pour Estelle. Le Parisien, 26 mai 2003, [172 mots].
108. Un lâcher de ballons pour les enfants disparus. Le Parisien, 26 mai 2003, [120 mots].
109. Des ballons pour Estelle. Le Figaro, 26 mai 2003, [54 mots].
110. Des ballons pour Estelle. Libération, 26 mai 2003, [29 mots].
111. CHALANDON, Sorj. Le temps. Libération, 27 mai 2003, [337 mots].

INDEXE :**AFP**

Article n° 62 - 08/03/2003
 Article n° 64 - 09/03/2003
 Article n° 71 - 13/03/2003
 Article n° 88 - 29/03/2003
 Article n° 89 - 29/03/2003
 Article n° 91 - 04/04/2003
 Article n° 99 - 23/05/2003
 Article n° 100 - 23/05/2003
 Article n° 102 - 25/05/2003
 Article n° 103 - 25/03/2003

Expresse

Article n° 86 - 27/03/2003

Figaro

Article n° 6 - 13/01/2003
 Article n° 9 - 14/01/2003
 Article n° 16 - 15/01/2003
 Article n° 24 - 16/01/2003
 Article n° 27 - 17/01/2003
 Article n° 29 - 18/01/2003
 Article n° 36 - 21/01/2003
 Article n° 40 - 23/01/2003
 Article n° 47 - 10/02/2003
 Article n° 48 - 10/02/2003
 Article n° 49 - 10/02/2003
 Article n° 52 - 12/02/2003
 Article n° 54 - 24/02/2003
 Article n° 55 - 27/02/2003
 Article n° 61 - 06/03/2003
 Article n° 65 - 10/03/2003
 Article n° 69 - 12/03/2003
 Article n° 75 - 19/03/2003
 Article n° 109 - 26/05/2003

Libération

Article n° 7 - 13/01/2003
 Article n° 10 - 14/01/2003
 Article n° 18 - 15/01/2003
 Article n° 23 - 16/01/2003
 Article n° 28 - 18/01/2003
 Article n° 33 - 20/01/2003
 Article n° 41 - 30/01/2003
 Article n° 59 - 06/03/2003
 Article n° 63 - 08/03/2003
 Article n° 76 - 19/03/2003
 Article n° 95 - 05/04/2003
 Article n° 110 - 26/05/2003
 Article n° 111 - 27/05/2003

Monde

Article n° 8 - 14/01/2003
 Article n° 17 - 15/01/2003
 Article n° 22 - 16/01/2003
 Article n° 26 - 17/01/2003
 Article n° 72 - 13/03/2003
 Article n° 80 - 20/03/2003
 Article n° 101 - 25/05/2003

Parisien

Article n° 1 - 11/01/2003
 Article n° 2 - 11/01/2003
 Article n° 3 - 11/01/2003
 Article n° 4 - 13/01/2003
 Article n° 5 - 13/01/2003
 Article n° 11 - 14/01/2003
 Article n° 12 - 15/01/2003
 Article n° 13 - 15/01/2003
 Article n° 14 - 15/01/2003
 Article n° 15 - 15/01/2003
 Article n° 19 - 16/01/2003
 Article n° 20 - 16/01/2003
 Article n° 21 - 16/01/2003
 Article n° 25 - 17/01/2003
 Article n° 30 - 18/01/2003
 Article n° 31 - 19/01/2003
 Article n° 32 - 19/01/2003
 Article n° 34 - 20/01/2003
 Article n° 35 - 21/01/2003
 Article n° 37 - 22/01/2003
 Article n° 38 - 23/01/2003
 Article n° 39 - 23/01/2003
 Article n° 42 - 02/02/2003
 Article n° 43 - 04/02/2003
 Article n° 44 - 09/02/2003
 Article n° 45 - 09/02/2003
 Article n° 46 - 09/02/2003
 Article n° 50 - 11/02/2003
 Article n° 51 - 12/02/2003
 Article n° 53 - 16/02/2003
 Article n° 56 - 03/03/2003
 Article n° 57 - 03/03/2003
 Article n° 58 - 03/03/2003
 Article n° 60 - 06/03/2003
 Article n° 68 - 10/03/2003
 Article n° 70 - 12/03/2003
 Article n° 73 - 15/03/2003
 Article n° 74 - 18/03/2003
 Article n° 77 - 19/03/2003
 Article n° 78 - 19/03/2003
 Article n° 79 - 19/03/2003

Article n° 81 - 20/03/2003
Article n° 82 - 20/03/2003
Article n° 83 - 20/03/2003
Article n° 84 - 21/03/2003
Article n° 85 - 23/03/2003
Article n° 87 - 29/03/2003
Article n° 90 - 02/04/2003
Article n° 92 - 05/04/2003
Article n° 93 - 05/04/2003
Article n° 94 - 05/04/2003
Article n° 96 - 07/04/2003
Article n° 97 - 03/05/2003
Article n° 98 - 05/05/2003
Article n° 104 - 25/05/2003
Article n° 106 - 26/05/2003
Article n° 107 - 26/05/2003
Article n° 108 - 26/05/2003

Sud Ouest

Article n° 66 - 10/03/2003

Télégramme

Article n° 67 - 10/03/2003
Article n° 105 - 26/05/2003

SOURCES :

<http://www.europresse.com>

<http://www.lemonde.fr/>

<http://www.lefigaro.fr/>

<http://www.leparisien.com/>